

— Friches plantées, 0 h. 00,66. — Propriétés bâties, 6 h. 98,75
— Routes et chemins, 16 h. 51,14. — Total : 979 hect. 82,94.
Distance de *Breteuil*, 4 kil. — De Clermont, 4 myr. 4 kil. —
De Beauvais, 3 myr. 9 kil. — Marché, *Breteuil*. — Bureau de
poste, *Breteuil*. — Population, 927. — Nombre de maisons, 224.
— Revenus communaux, 411 fr.

FLÉCHY, *Fléchie*, *Fleschies*, *Flechyas* en 1278, *Flechies*, (*Fle-*
ceia), à la limite ouest, entre *Bonneuil* au nord, *Esquennoy* à l'est,
Villers-Vicomte au sud, *Cormeille*, *Blancfossé* du canton de *Cre-*
vecœur à l'ouest.

Petite commune à territoire ovalaire appuyé vers l'ouest aux
coteaux boisés du canton de *Crevecœur*, à pentes tendant à l'est
vers la vallée de la Noye. La superficie est tourmentée, décou-
verte.

Le chef-lieu, central, est une longue rue étroite, qu'ombra-
gent les nombreuses plantations des jardins. Ce village a été pres-
que détruit plusieurs fois par des incendies.

Il paraît avoir changé de place, et sa première assiette était vers
l'est, à l'endroit où l'on voit encore une chapelle dite des Brabans.

Il y a des vestiges d'édifices au lieu dit la mare Baltazard, ainsi
qu'à La Couture.

On trouve des tuiles romaines, des médailles, et des construc-
tions souterraines au lieu dit le dessus de la fosse Beauroy.

Il y a un souterrain à cellules dans la rue blanche, à l'ouest
du village; il était fermé par une porte garnie de meurtrières, dé-
truite dans un incendie arrivé en 1775, qui consuma les trois-
quarts du village; on y a découvert en 1841 les restes d'un four
à briques.

Les dîmes de *Fléchy* furent vendues à l'abbaye de Chaalis au
mois d'avril 1277, par Jean de Francastel écuyer.

La maison de Lameth possédait dans les derniers tems la sei-
gneurie.

L'église comprise aujourd'hui dans la succursale de *Villers-*
Vicomte était un vicariat ou secours de la paroisse de *Blancfossé*,
canton de *Crevecœur*, sous le vocable de saint Fuscien.

Elle est isolée au sud du village. C'est un édifice construit en
1568, dont la porte en anse de panier est surmontée d'un petit
clocher couvert d'ardoises. Une seule fenêtre pratiquée au fond
du chœur est ogivale, géminée à têtes tréflées; tout le reste est
moderne. Le lambris est sculpté dans le goût du seizième siècle.

On y voit une statue du patron saint Fuscien portant sa tête
entre les mains.

La chapelle d'*Ecce homo* ou des Brabans a été reconstruite en
1786; on trouva sous l'ancienne porte une pierre creuse contenant
une monnaie d'argent au millésime de 1555.

La commune a une école.

Le cimetière clos par une haie vive, entoure l'église.

Il y a une carrière, un moulin à vent dans l'étendue du terri-
toire.

La population partage son tems entre les travaux agricoles et la
confection des étoffes de laine.

Contenance : Terres labourables, 437 h. 38,50. — Jardins,
2 h. 72,70. — Vergers, 5 h. 89,45. — Bois, 10 h. 70,35. — Fri-
ches, 5 h. 70,25. — Friches plantées, 1 h. 52,30. — Propriétés
bâties, 4 h. 20,30. — Routes et chemins, 8 h. 88,05. — Total :
477 hect. 01,90.

Distance de *Breteuil*, 6 kil. — De Clermont, 4 myr. 6 kil. —
De Beauvais, 3 myr. 6 kil. — Marché, *Breteuil*. — Bureau de
poste, *Breteuil*. — Population, 336. — Nombre de maisons, 87.
— Revenus communaux, 180 fr.

GOUY-LES-GROSELIER, *Gouy-les-Groseilliers*, *Gouy-les-Groset-*
lers, *Goy*, *Gouy-les-Gresellier* (*Gaudiacus*, *Gaudiacum*), à la limite
nord entre *Bonneuil* au sud-est, *Croissy* du canton de *Crevecœur*
à l'ouest, *Rogy*, *Fransures* (Somme) au nord.

Le territoire à périmètre à-peu-près triangulaire, est traversé
par un ravin au fond duquel le chef-lieu forme une seule rue, large,
garnie de plantations, percée de trois mares.

Il n'y a pas de bois dans l'étendue du pays.

La seigneurie et le patronage de la cure furent donnés en 1042
par les comtes Thibaut et Étienne de Champagne au chapitre
d'Amiens; malgré son petit territoire, c'était l'une des plus riches
du diocèse. Cependant l'abbaye de Saint-Fuscien avait les dîmes.

La terre était une dépendance du domaine de *Croissy*.

Hugues de Wavignies, chevalier, légua vers 1202 à l'abbaye de
Froidmont le bois de *Groselier* pour être défriché, ce que les
moines exécutèrent en 1224 et 1246.

La cure, dédiée à saint Léger, est comprise aujourd'hui dans la
succursale de *Bonneuil*.

La commune qui avait été réunie en 1825 à *Bonneuil*, en a été
de nouveau séparée par ordonnance royale du vingt-trois mai 1835.

L'église est une petite construction à chœur polygone, ayant
une seule fenêtre ogivale, géminée, à têtes tréflées; tout le reste
est moderne. L'édifice est sombre et un peu enterré; le chœur a
un lambris du seizième siècle. La cloche est à jour au-dessus des
combles.

On a trouvé il y a quelques années des sarcophages au bord de la voie romaine qui traverse le village.

La commune n'a aucune propriété.

Le cimetière a été transféré hors du chef-lieu.

Le territoire est en grande culture.

Quelques habitants fabriquent des étoffes de laine.

Contenance : Terres labourables, 284 h. 88,40. — Vergers, 0 h. 69,60. — Jardins potagers, 1 h. 27,85. — Friches, 10 h. 70,75. — Superficie des propriétés bâties, 1 h. 01,15. — Chemins, rues, places, etc., 3 h. 99,70. — Total : 302 hect. 57,45.

Distance de Breteuil, 1 myr. — De Clermont, 5 myr. — De Beauvais, 4 myr. — Marchés, Breteuil, Amiens. — Bureau de poste, Breteuil. — Population, 106. — Nombre de maisons, 22. — Revenus communaux, 36 fr.

LA HÉRELLE. , *Le Hérelle, La Hérielle, La Chérelle* (*Herella, Harella* en 1199), sur la limite orientale, entre *Mory-Maucruix* à l'ouest, *Chepoix* au nord, *Plainville* et *Welles-Pérennes* du canton de Maignelay au nord-est, *Sains-Morenvillers* du même canton à l'est, *Gannes* du canton de Saint-Just au sud.

Petite commune traversée, au tiers inférieur de son étendue, par un vallon qui descend au nord-ouest vers la vallée de la Noye. Des terres labourables occupent la faible partie située au sud-ouest du ravin; l'autre section est couverte presque entièrement par la forêt dite de *La Hérelle*.

Le village constitue une rue longue et sinueuse, pratiquée sur la roche dans l'axe du vallon.

La Hérelle était dans l'origine un domaine royal dont Philippe-Auguste fit présent en 1199 à Barthélemy de Roye qui lui avait rendu des services signalés, et qui devint en 1209 chambrier de France. Alix de Roye sa fille aînée apporta cette seigneurie en dot en 1214 à Raoul de Nesle seigneur de Flavy, de la maison duquel elle passa dans celle de Pecquigny, par le mariage de Béatrix de Nesle avec Ferry de Pecquigny seigneur d'Ailly-sur-Somme.

Marguerite de Pecquigny leur petite-fille et héritière, épousa en 1360 Hugues de Melun seigneur d'Antoing et d'Epinoy qui fut ainsi seigneur de *La Hérelle*. Isabelle de Melun leur fille s'étant mariée à Bertrand seigneur de La Bouverie; ils cédèrent ensemble en 1396 cette terre à Louis duc de Bourbon et comte de Clermont en Beauvoisis.

La Hérelle devint alors une châtellenie du comté, comprenant dans son ressort la paroisse de *Mory-Maucruix*.

Le connétable de Bourbon vendit le vingt-quatre mai 1517 la châtellenie à Jeanne de Poix veuve de Raoul de Lannoy, mais cette

aliénation ne tint guère, et Henri II rentré en possession de *La Hérelle*, en donna l'usufruit, d'abord à Madeleine de la Suze veuve de Joachim de la Bretonnière seigneur de Warty, puis à la reine Catherine de Médicis.

La terre fut engagée en 1569 au duc de Brunswick avec le comté de Clermont, et suivit depuis la fortune de ce comté.

La seigneurie relevait du fief des grandes Tournelles de Montdidier, possédé par la maison de Soyécourt.

Le château était une forteresse importante pendant les guerres du quatorzième siècle.

Jean de Pecquigny seigneur de *La Hérelle* tenait en 1358 pour les Anglais. « Au chastel de Hérielle, dit Froissart, se tenoit messire Jehan de Piquegny pycart qui estoit bon navarrois. Ses gens » contraignoient mallement ceulz de Montdidier, d'Arras, de Péronne, d'Amyens et tout le pays de Picardie selon la rivière de Somme (Chroniq. 1, chap. 181).

Jehan de Pecquigny qui se tenoit en la Hérielle à trois lieues d'Amyens voulut surprendre cette ville par trahison, il fut repoussé et brûla trois mille maisons dans le faubourg (*Ibid.* chap. 188).

« En ce tems, dit encore Froissart, trespassa assez merveilleusement au chastel de La Hérielle M^{re} Jehan de Picquegny, et si comme on dit il fust étranglé de son chambellan. » (*Ibid.* chap. 198.)

Cette place était si incommodé que les parisiens la rachetèrent des anglais en 1361, avec la permission du régent, ainsi que plusieurs autres, moyennant cinq cents florins d'or chaque.

Elle fut ensuite prise et reprise comme toutes les forteresses de Picardie. On ignore l'époque de sa destruction.

Le village de *La Hérelle* fut brûlé par les Espagnols dans l'invasion de 1636.

La forteresse était située entre le village et la forêt au-dessus de l'église. Il n'en reste que la base peu exhaussée, mais aisée à reconnaître à cause des fossés encore bien marqués. Elle dessine un carré de cent mètres de côté. Les fossés ont dix mètres d'ouverture et cinq de profondeur; ils sont entourés d'une plateforme à escarpe. La motte déprimée au centre, recouvre de vastes souterrains. On en a extrait quantité de matériaux, grès, pierres, bois brûlés, etc.

La cure sous l'invocation de saint Nicolas était conférée par le prieur de Montdidier. C'est maintenant une succursale.

L'église comprend, comme un grand nombre d'édifices religieux en Picardie, une nef moderne, un clocher couvert d'ardoises, et un chœur élevé, construit au seizième siècle, polygone, en pierre